

COUP D'ŒIL  
DU LYCÉE  
DE LA JEUNESSE.

Cou  
FRC  
2533

---

Les Instituteurs franchement amis de la République, n'ont pas plus de prédilection pour les autels que pour le trône : chez eux, la morale universelle est substituée à toutes les religions. (Page 16.)

---



*Se distribue A PARIS,*

AU LYCÉE DE LA JEUNESSE, Faubourg Denis, N<sup>o</sup>. 65,  
au-dessus de la Foire Laurent;

Chez } BARBOU, rue et vis-à-vis la grille des Mathurins-  
          } Jacques;  
          } GRABIT, Libraire, rue du Coq-Honoré, N<sup>o</sup>. 133;  
          } LARAN, Libraire, Palais Egalité, galerie de bois,  
          } N<sup>o</sup>. 245, côté du jardin.

*Frimaire, an VII.*

1855



THE NEWBERRY LIBRARY  
CHICAGO

---

C O U P D' Œ I L  
D U L Y C É E  
D E L A J E U N E S S E .

---

IL suffit de connoître l'organisation des écoles ; soit publiques , soit particulières , pour convenir qu'elles n'offrent point , même toutes ensemble , le tableau de l'enseignement général des connoissances humaines. Ce n'est guère que dans nos bibliothèques , qu'elles sont décrites , ou plutôt ensevelies. Ne sauroit-on les ressusciter ? Pourquoi ne donneroit-on pas aux jeunes gens , pendant le cours de leurs études , des notions sur l'universalité des arts et des sciences , en les réduisant ; pour ainsi dire , en définitions et en axiomes ? Ce que les d'Alembert et les Diderot entreprirent en grand pour l'homme fait , pourquoi ne l'entreprendroit-on pas en miniature pour la jeunesse ? Pourquoi ne lui feroit-on pas cueillir les fruits de l'arbre généalogique des sciences de Bacon ?

Quand on possède l'Encyclopédie , on n'est pas pour cela un savant ; mais on a tous les matériaux nécessaires pour le devenir ; ils sont taillés ;

l'appareilleur a tout disposé ; on peut élever l'édifice. A l'exemple de l'appareilleur , que l'instituteur préside à la pose et au raccordement ; qu'il ne fasse point de demi-savans : de tous les résultats d'une mauvaise éducation , ce seroit-là le pire ; qu'il forme des voyageurs intelligens , qui , connaissant au premier coup d'œil toutes les routes divergentes qui partent d'un même centre , entreront d'un pas sûr dans celles qu'ils ont à suivre particulièrement. Ce n'est peut-être pas un art à dédaigner que celui qui apprend à l'homme à connoître ses propres penchans.

Tel est , n'en doutons pas , l'un des résultats d'une éducation complète ; mais elle ne peut l'être qu'autant qu'elle rend communs à la majorité des membres de la génération naissante , les principes des arts & des sciences , et met chaque individu à portée de faire un choix conforme à son goût. Ce choix est rigoureusement nécessaire ; car le sujet que vous forcez à cultiver exclusivement telle science , et qui jamais n'y sera propre , se seroit peut-être rendu illustre dans telle autre science , s'il en avoit eu seulement les premières notions ; mais vous les lui avez cachées , ou bien vous les avez ignorées vous-même ; et il a quitté la vie sans avoir vécu ni pour lui ni pour la société. Je sais que le hasard peut quelquefois déceler le talent ; je sais que la force du naturel peut percer à travers les entraves de notre éducation : ainsi , Achille préfère les armes aux bijoux qu'Ulysse , déguisé en marchand , présente aux dames de la cour de Lycomède ; Perrault suit Hippocrate , il composera la colonnade du Louvre ; Molière , à 14



ans , se doute que les Romains avoient eu des auteurs dramatiques , il apprend le latin , et crée , entr'autres chefs-d'œuvre , le Tartuffe et le Misanthrope ; mais pour quelques génies qui ont brisé leurs liens , combien sont morts étouffés dans leur germe ! Il en est le plus souvent de l'étincelle du génie comme de celle qui ne sort du caillou qu'autant que celui-ci est frappé , ou comme des indices que les mineurs de Golconde ne découvrent dans leurs mines de diamans , qu'après en avoir creusé les veines. On s'est trompé quand on a cru que Pascal avoit appris sans maître la Géométrie ; il en avoit reçu des leçons de son père.

On ne manquera pas d'objecter qu'il y auroit de la témérité à vouloir faire embrasser à la jeunesse le système général des connoissances humaines , ou simplement leurs principes. Buffon ne croyoit point à cette prétendue témérité. « On doit présenter à l'esprit des jeunes gens , dit ce naturaliste célèbre , des choses de toute espèce , des études de tout genre , des objets de toute sorte , afin de reconnoître le genre auquel leur esprit se porte avec plus de force , où se livre avec plus de plaisir ». (*Prem. disc. sur la man. d'étudier et de traiter l'Hist. nat.*)

Quintilien avoit dit la même chose avant le Plin François. Le rapprochement des opinions de ces deux grands maîtres est singulièrement favorable à notre méthode ; et il doit nous être permis de faire ce rapprochement.

« Bien des gens se persuadent , observe l'auteur judicieux de l'institution de l'Orateur (*Liv. I, ch. 14.*) , que tant de connoissances différentes

confondent les idées , et fatiguent l'esprit . . . . . Comment l'esprit et le corps y peuvent-ils suffire ? Et quand même les personnes d'un âge plus avancé en seroient capables , est-il à propos de surcharger des enfans foibles et délicats ? mais ceux qui raisonnent ainsi , ne connoissent pas les forces de l'esprit humain ; ils ne considèrent pas qu'il est si actif , si prompt , et tellement fait pour se partager , qu'il ne peut pas même se réduire à ne faire qu'une seule chose . . . . Le changement réveille . . . . Nous-mêmes , pourquoi donnons-nous tous les jours quelque chose au barreau , à nos affaires , à nos amis , à notre ménage , à notre santé , quelque chose même à nos plaisirs ? Chacune de ces occupations ne nous lasseroit-elle pas cruellement , si elle étoit continuée long-tems sans interruption » ?

Appuyés sur des raisonnemens aussi péremptaires , nous croyons devoir faire suivre à nos élèves des cours auxquels nous donnons plus ou moins d'étendue , suivant que les matières l'exigent. L'ensemble de ces cours comprend les définitions les plus importantes , les principaux axiomes , et pour tout dire en un mot , l'idée générale des connoissances scientifiques et littéraires.

Ces cours ne seront qu'un supplément , mais bien précieux pour les élèves déjà instruits ; ils deviendront un préliminaire indispensable pour ceux qui doivent être instruits un jour. On ne verra plus d'écoliers érudits expliquer facilement Homère et Virgile , et ne rien comprendre aux détails anatomiques de l'Illiade , ni à la science aratoire des Géorgiques.

La science d'abord, l'étude de la nature ensuite, telle étoit l'antique méthode. Avant tout la nature; les sciences après, voilà la nôtre. Ce n'est qu'une transposition qui n'a pas l'air d'exiger une grande perspicacité. On pourroit se tromper; ce qui est simple n'est pas toujours aisé. En un mot, l'instruction abstraite demande de l'à-propos, celle de la nature commence avec l'enfance.

Il est essentiel d'observer que nos cours ne nuisent aucunement aux études ordinaires ni aux exercices de la Gymnastique. Ils servent au contraire à perfectionner ce double objet, font une agréable diversion, apprennent naturellement à classer les idées, piquent la curiosité des élèves, et les entretiennent dans l'habitude du travail.

Les cours ont pour objet la science de la nature, comme : le règne *Minéral*, le règne *Végétal*, le règne *Animal*, l'*Anatomie*, les *Météores*, etc. et la science de l'homme; telles sont : la *Morale*, la *Logique*, etc. Le nombre des différens cours donnés pendant quatre ans, est de quarante.

Les autres objets de l'enseignement, sont :

1°. *L'Écriture*. Les élèves ont un maître externe qui la leur démontre par principes, et qui ne leur donne que des exemples belles et instructives.

2°. *La Lecture*. Les élèves, dans leur division respective, font, chaque jour, des lectures communes, suivies de remarques écrites et orales. Elles sont relatives à la Langue française, ou à la Géographie, et sont lues, pendant les repas, à la tribune.



3°. L'*Orthographe*. Les cours et les morceaux de Littérature donnés par les professeurs, sont dictés par ceux-ci, aux commençans, mot par mot; et par les élèves, lettre par lettre.

4°. Les *Langues anciennes et étrangères*. On les enseigne, en les traduisant en français, et en les parlant avec les élèves.

5°. Les *Mathématiques*. Elles sont enseignées d'après les nouvelles méthodes suivies à l'École Polytechnique.

6°. La *Géographie*. Démonstrations sur les cartes générales et particulières; et sur la Sphère et les Globes. Les élèves étudient, et on leur explique une *Géographie* nouvelle, où l'on trouve les changemens nécessaires. S'il en manque, le professeur y supplée.

7°. Le *Style épistolaire*. C'est de toutes les parties de la littérature la plus intéressante, la plus utile et la plus agréable. Est-il en effet une consolation aussi douce que la lettre d'un ami dont on regrette l'absence? Nos modèles, en ce genre, nous sont fournis par la célèbre Sévigné. Nous n'en connoissons pas de plus achevé. Le goût, l'esprit, le cœur en sont également satisfaits.

8°. L'*Éloquence Grecque, Latine et Française*. Nos élèves prononcent habituellement à la tribune les plus beaux morceaux des orateurs anciens et modernes.

9°. La *Poésie Grecque, Latine et Française*. Nos modèles et nos guides sont: Homère, Aristote, Horace, Vida, Castelvetro, Despréaux & Marmontel.



10°. Le *Dessin*. On convient généralement que l'art de dessiner devrait entrer dans l'éducation de toutes les classes de citoyens. Le Dessin est l'ame du goût ; il le donne aux uns, et met les autres à portée de se distinguer dans leurs professions respectives.

11°. La *Musique*. Elle adoucit les mœurs des peuples. Montesquieu (*Esp. des Loix*, Liv. IV, ch. 8.), rapporte d'après Polybe : « Que ceux de Cynète, qui négligèrent la Musique, surpassèrent en cruauté tous les Grecs, et qu'il n'y a point de ville où l'on ait vu tant de crimes ». Ce témoignage, fût-il exagéré, il est hors de doute, qu'après des études sérieuses, l'esprit des jeunes gens a besoin de délassement ; il n'en est pas de plus honnête que les sons délicieux de la Musique.

12°. La *Danse*. Il importe fort peu que les Grecs et les Romains aient fait de la Danse un acte de religion ; mais il n'est point indifférent qu'un jeune homme se présente bien ou mal. Il est absolument nécessaire de donner au corps, de l'agilité, de la prestesse et de la grace.

13°. L'*Escrime*. Les Philosophes gémissent de la voir entrer dans les exercices du corps ; mais cet art étant celui de se défendre, nous ne pouvons nous dispenser de le compter parmi les exercices de la Gymnastique. Si un jour enfin, les peuples cessent de s'armer contre les peuples, et les hommes d'avoir des agresseurs, alors l'art de l'Escrime ne fera plus partie des exercices de la jeunesse.

14°. L'*Exercice*, les *Évolutions militaires*. La

Patrie a des ennemis ; il est du devoir de ses enfans de se mettre en état de la défendre.

15°. *La Natation.* Il est reconnu aujourd'hui que l'art de nager est l'un des exercices de la Gymnastique les plus propres à la santé de l'homme. En effet, l'action musculaire de la plupart des parties du corps, l'application de l'eau froide sur sa surface, et le changement continuel du fluide ambiant, condensent, fortifient les fibres, augmentent leur élasticité ; rendent efficace leur action sur les fluides, et empêchent une trop grande transpiration occasionnée par les chaleurs de l'été. Quels que soient néanmoins les avantages de l'art de nager, on ne les procure à aucun élève sans le consentement des parens.

16°. *L'Équitation.* L'art de monter à cheval a un double objet d'utilité ; on connoît l'usage des chevaux dans les armées ; et l'expérience de tous les siècles nous apprend qu'il n'est point d'exercice plus propre à conserver, et même à rétablir la santé, que l'exercice du cheval.

17°. *La Course à pied.* Tous les jours de promenade, de dix en dix jours, prix pour la Course à pied. Ne sont admis au nombre des Candidats, que les élèves qui, pendant ce laps de tems, ont mérité un certificat de satisfaction de chacun de leurs professeurs.

#### RÉCOMPENSES ANNUELLES.

Il est distribué, tous les ans, à la dernière séance des exercices publics de Sciences, de Belles-Lettres, et de Gymnastique, un premier et un second prix pour chacun des articles ci-dessus.

Il est distribué aussi des prix

de *Propreté*, à ceux qui, attentifs à se conformer aux règles établies pour la maintenir, l'auront regardée comme une vertu sociale ;

de *Politesse*, à ceux qui, par leurs manières honnêtes, par leur douceur, leur affabilité, leur amabilité, se seront acquis l'affection commune ;

de *Sagesse*, à ceux qui auront donné des exemples les plus parfaits & les plus constans, de la pratique de toutes les vertus ;

de *Mémoire*, à ceux qui, persuadés qu'elle est la nourrice du génie, auront constamment appris leurs cours et leurs auteurs.

#### PROFESSEURS.

Les Professeurs internes et les Professeurs externes qui font la classe le matin, sont libres l'après-midi, *et vice versâ*. Cet avantage fait que nous avons pour collaborateurs des hommes de mérite, & soutient leur zèle. Il n'en sort pas un de chez nous pendant que dix succèdent à dix autres, chez tel et tel instituteurs.

#### LEVER.

En été, on se lève à six heures ; en hiver, à sept.

#### COUCHER.

En été, on se couche à dix heures ; en hiver, à neuf.

#### SALUBRITÉ DE L'AIR.

L'air se renouvelle sans cesse, pendant le jour ;



dans les chambres, dont les fenêtres donnent sur des jardins ; il n'y a dans chacune que quatre à cinq lits.

#### TOILETTE.

Elle se fait immédiatement après le lever.

#### CHAMBRES PARTICULIÈRES.

Les élèves de la division des grands ont des chambres particulières.

#### REPAS.

Il est dans l'ordre que la même table réunisse le père et sa famille. Aussi, le directeur, son épouse, et les professeurs sont-ils les commensaux des élèves.

#### RÉCRÉATIONS.

Il y en a immédiatement après le dîner et le souper. Dans les beaux jours, elles ont lieu dans un grand jardin.

#### SALLES D'ÉTUDE.

Elles sont disposées pour trois divisions : des *grands*, des *moyens* et des *petits*.

#### CABINET LITTÉRAIRE.

Il est composé d'environ deux mille volumes choisis ; on n'y admet que les élèves les plus grands.

#### INSPECTION DES LIVRES, DES CAHIERS, ET DE L'HABILLEMENT.

Cette triple inspection se fait journellement, après que les élèves, au sortir de la toilette, ont lavé leur figure et leurs mains.

## LAVEMENT DES PIEDS.

Une fois par mois.

## SORTIES DES ÉLÈVES.

On invite les parens à ne pas demander pour leurs enfans des sorties trop fréquentes. On ne pourroit répondre ni des progrès, ni des mœurs des élèves qui sortiroient plus de deux à trois fois par mois. Les jours de sorties, pour les élèves dont on a été satisfait, sont les *Décadi*.

## CONGÉS ET PROMENADES.

Les *Quintidi*. (Voir page 10, art. 17.)

## VACANCES.

Il n'y en a que pendant les jours complémentaires.

## INFIRMERIE.

Elle est dans le lieu le plus isolé de la maison.

## ARTICLE DE RIGUEUR.

Tout élève qui, par son inconduite, donneroit des exemples funestes, seroit remis à ses parens ou à ses correspondans.

## CONDITIONS POUR ÊTRE ADMIS.

1°. Le prix de la pension, y compris les fournitures de papier, de plumes, et d'encre; mais non celles de livres, est, pour les élèves de cinq à huit ans, de 550 francs; de neuf à douze, de 650 fr.; de treize à seize, de 750 fr.; de dix-sept à vingt, de 850 fr. par an.

2°. Les Professeurs de *Mathématiques* et de *Dessin*, sont payés à part, chacun, à raison de 9 fr. par mois.

3°. Tous les Professeurs de *Langues anciennes*, excepté de Grec et de Latin, sont payés à part comme ceux de *Langues étrangères*, & prennent 12 fr. par mois.

4°. Les maîtres de *Musique*, de *Danse*, d'*Escrime*, d'*Évolutions militaires*, de *Natation* et d'*Équitation*, sont payés, le premier, à raison de 15 fr. par mois; les trois suivans, à raison de 12 fr. aussi par mois. On prend des arrangemens avec les deux derniers.

5°. Les quartiers sont payés d'avance.

6°. Chaque élève donne, en entrant, et tous les ans, vingt-cinq francs pour les gages des gens de confiance, pour les fractures et autres faux-frais.

7°. Les choses nécessaires à chaque élève qui est admis, sont :

Trois paires de draps.	Un porte - crayon.
Douze chemises.	Une boîte de crayons rouges et noirs.
Six bonnets de nuit.	Deux canifs.
Douze serviettes.	Un étui de mathématiques.
Douze mouchoirs.	Un fleuret et un gant.
Six cravates.	Un violon et son étui.
Deux peignoirs.	Une boîte de couleurs pour le lavis.
Deux peignes, un d'ivoire, et un à démêler.	Un coucher complet, à moins qu'on n'aime mieux donner, pour cet objet, 60 fr. une fois payés pour tout le tems que dure l'éducation.
Douze paires de bas.	
Un couvert et une timbale d'argent, marqués.	
Un couteau de table.	
Un carton & du papier à dessin.	



*Moyen de s'assurer des progrès des élèves.*

A la fin de chaque mois , les élèves font un programme , pour être envoyé ou remis aux parens , avec les observations des professeurs et du directeur. Au moyen de ce programme , les parens ont la faculté d'interroger leurs enfans et de se convaincre de leurs progrès.

*OBSERVATIONS IMPORTANTES.*

I. Comme les parens ne sauroient trop s'attacher à connoître la moralité des instituteurs , avant de leur confier leurs enfans ; le directeur du LYCÉE DE LA JEUNESSE offre de communiquer des témoignages authentiques , émanés non-seulement des parens de ses élèves ; mais des Autorités Constituées. Il pourra aussi communiquer son *Essai sur l'abolition de la peine de mort* , ouvrage imprimé en Brumaire , an quatre , par ordre de la Commission des XI. Voici le compte qui a été rendu de ce livre :

- » Philosophie , humanité , érudition , ont dicté au cit.
- » VALANT cet ouvrage qui doit mériter à son auteur
- » le titre d'*Ami des hommes* ». ( *Chron. de France* ,  
tom. I , n°. 16. )
- » Lisez cet intéressant ouvrage , dit le *Journal des lois* ,
- » n°. 7 , 12 Brumaire , an IV ; vous y retrouverez
- » tout ce que vous avez dû penser sur cette question
- » qui n'avoit pas encore été traitée avec autant de dé-
- » veloppemens ».
- » Lisez-le , littérateurs curieux , vous y trouverez la
- » plus vaste érudition sans sécheresse ».
- » Lisez-le tous , hommes de tous les âges ; vous y
- » trouverez la pâture qui vous convient , vous sortirez
- » convaincus et meilleurs ».
- » J'avoue que ce livre m'a rendu le service de m'évi-
- » ter désormais , sur ce sujet , toute recherche ultérieure ,
- » et qu'il me tiendra lieu de *Beccaria* , de *Montesquieu* ,
- » de *Grotius* , & de tous les publicistes ».

[ 16 ]

Le Citoyen VALANT fut admis à prononcer à la barre de la Convention, le 9 Vendémiaire dernier, un discours relatif à l'abolition des lois sanguinaires. Il présenta son ouvrage sous le titre d'*Essai sur la peine de mort*. Son écrit fut bien accueilli ; il méritoit de l'être, & il ne pouvoit manquer d'être vu favorablement par la Commission des XI, puisqu'il s'y trouvoit à l'unisson avec les principes de raison, d'équité, de philosophie, dont les membres de cette Commission ont fait la base de leurs immortels travaux. (*Journ. de Paris, 2 Frimaire, an IV.*)

II. Aucun culte, ni ancien ni moderne, n'entre pour rien dans notre éducation. Les instituteurs franchement amis de la République, n'ont pas plus de prédilection pour les autels que pour le trône. Chez eux, la morale universelle est substituée à toutes les religions. Qu'elles soient reléguées tout au plus dans le sein des familles qui auroient le malheur d'être superstitieuses ; mais que le mensonge ne soit plus enseigné dans les écoles publiques ni dans les écoles particulières. Nous n'avons pas fait fortune avec de pareils principes, dont nous avons donné connoissance au public, dès le mois de Nivôse, an V, époque de la fondation du LYCÉE DE LA JEUNESSE ; mais la fortune n'étant pas l'objet de nos désirs, nous la sacrifions sans regret à nos principes républicains.

III. On donnera de vive voix, aux personnes intéressées, tous les renseignemens qu'elles pourront désirer.

IV. Les lettres et paquets seront adressés (port franc) à J.-H. VALANT, Directeur du LYCÉE DE LA JEUNESSE, faubourg Denis, N<sup>o</sup>. 65, au-dessus de la foire Laurent, à Paris.

